

Chant liturgique

— o —

*Introduction pratique au chant grégorien**(4^e article.)*

Comme je l'ai indiqué dans mon dernier article, je vais entrer aujourd'hui dans les détails d'un exercice de solfège.

Je suppose une grande salle contenant une centaine d'élèves de tout âge, depuis sept ans jusqu'à vingt ans. Pas un seul de ces élèves ne connaît la théorie du plain-chant. Plusieurs ont déjà chanté, mais par cœur, guidés par d'autres ou par l'orgue.

Devant cet intéressant auditoire, le professeur a placé une grande carte blanche, sur laquelle il a imprimé cinq bandes ou portées de quatre lignes très voyantes, assez espacées pour y placer de grosses notes d'un pouce carré afin qu'elles soient bien vues des plus éloignés.

Sur la première portée est placée l'échelle des sons, qui pourra servir de gamme de *do*.

Sur la deuxième portée se trouve la gamme de *ré*.

Sur la troisième portée : la gamme de *mi*.

Sur la quatrième portée : la gamme de *fa*.

Enfin sur la cinquième portée : la gamme de *sol*.

Le professeur, pour simplifier, n'a pas jugé à propos d'y placer les gammes de *la* et de *si*.

On peut les ramener aux deux gammes de *ré* et de *mi* : en écrivant la gamme de *la* une quinte au-dessous et en bémolisant le *si*, on a alors les mêmes progressions mélodiques que pour la gamme de *ré*. De même la gamme de *si*, par un procédé semblable, peut être ramenée à celle de *mi*.

La vue de ces grandes gammes, il va sans dire, excite la curiosité des jeunes et les remarques des plus âgés, surtout de ceux qui ont toujours chanté *par cœur* sans s'occuper des notes.

Les petits admirent ces merveilles et brûlent du désir d'en connaître les secrets.

Les chantres se demandent : à quoi bon ces étagères ? n'a-t-on pas pu se passer de cela jusqu'aujourd'hui ? pourquoi ces nouveautés ? que c'est donc pénible de se mettre à l'étude ! Ah ! les beaux jours, où nous étions libres de toute entrave